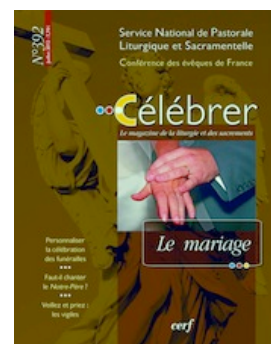


@ Supplément *Célébrer* 392
sur le site www.liturgiecatholique.fr



Célébrer dimanche

23^e dimanche du Temps ordinaire - B
9 septembre 2012

Isaïe 35, 4-7a

Le contexte

Israël est en exil. Ce chapitre d'Isaïe annonce le retour : le chemin sera rude puisqu'il faudra traverser le désert syrien. Encore un désert ! Israël connaît son histoire, l'errance de ses aïeux pendant 40 ans dans le désert à la sortie d'Égypte. Alors Isaïe reconforte, encourage, comme pour dire : Dieu, notre Dieu, a-t-il jamais abandonné son peuple ? Pourquoi craindre ? Pourquoi s'affoler ? De même qu'autrefois Dieu a fait jaillir l'eau du rocher, aujourd'hui encore l'eau jaillira pour vous dans le désert. Bien plus même, « le pays torride se changera en lac ; la terre de la soif, en eaux jaillissantes. »

L'annonce des temps nouveaux

Ce passage rappelle le verset lu par Jésus dans la synagogue de Nazareth (Luc 4, 1-4) : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. » (Isaïe 58, 6 ; cf. également Matthieu 11, 2-6 ; Luc 7, 18-23)

Le salut en Jésus

Jésus est la lumière du monde : les yeux des aveugles s'ouvriront. Jésus est le Verbe, la Parole de Dieu : les oreilles des sourds s'ouvriront, la bouche des muets criera de joie. Jésus est le chemin : le boiteux bondira comme un cerf, il pourra prendre le chemin à la suite de Jésus sans risque de trébucher.

Ainsi, ce sont les merveilles du salut à venir qu'Isaïe fait entrevoir : « Voici votre Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver. »

Psaume 145 (146), 7, 8, 9ab.10b

Comment ne pas répondre par un cri de joie à l'annonce du salut ? « Je chanterai le Seigneur tant que je vivrai ! » Merveilleux psaume qui nous fait admirer toutes les actions de Dieu en faveur de son peuple. On y retrouve les actes de salut dont parlait Isaïe : Le Seigneur fait justice, il donne, il délève, il ouvre les yeux, redresse, aime ; il protège, il soutient... Oui, vraiment, Israël, « Le Seigneur est ton Dieu pour toujours ! »

Il y a aussi la répétition inlassable du nom « Le Seigneur » : sept fois en neuf lignes ! Comme si le psalmiste se délectait du nom de Celui qu'il aime...

Jacques 2, 1-5

Une parabole

Par une sorte de parabole, saint Jacques nous invite à nous situer dans une assemblée sans doute liturgique. Il pousse la parabole à l'extrême car on peut se demander si, à l'époque, il y avait beaucoup de chrétiens à venir aux assemblées en vêtements rutilants et portant des bagues en or... Mais c'est le propre des paraboles de camper des situations impossibles pour faire réagir l'auditoire. Si Jacques prend cet exemple c'est sans doute que dans certaines assemblées des différences apparaissaient ; Paul lui aussi a dénoncé ce genre de pratique (1 Corinthiens **11**, 17-22).

Le regard de Dieu

Le conseil n'est pourtant pas nouveau. L'adresse de la lettre de Jacques (**1**, 1) laisse supposer qu'il écrit à des Juifs. Ceux-ci connaissaient sûrement des écrits, tel le livre du Siracide dans lequel on lit : « Le Seigneur est un juge et il n'y a pas en lui de considération de personne (Siracide **35**, 15)

Jésus dans l'Évangile le redit autrement : « Le Père fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et les injustes. » (Matthieu **5**, 45)

Rappelons-nous aussi l'épisode de la veuve misérable qui a mis deux piécettes dans le tronc du trésor. Des riches aussi mettaient leurs offrandes. Mais Jésus déclara : « En vérité je vous le dit : cette pauvre veuve a mis plus que tout le monde. Car tous ceux-là ont pris sur leur superflu pour faire leur offrande, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a donné tout ce qu'elle avait pour vivre. » (Luc **21**, 1-4) Seul Jésus a discerner la générosité de cette femme.

Le choix de Dieu

Les choix de Dieu ne se font pas selon nos critères ; par exemple le choix de David, ce petit dernier de la famille que son père ne présentait même pas à Samuel ! « Dieu ne regarde pas comme les hommes, car les hommes regardent les apparences, mais le Seigneur regarde le cœur. » (1 Samuel **16**, 7)

Riches de la foi

Le don de la foi est fait à tous ceux qui ont un cœur de pauvre. Dieu les enrichit de ce don et les fait héritiers du Royaume promis à ceux qui l'aiment.

Marc 7, 31-37

Jésus chez les païens

Jésus va en Décapole. Marc aurait pu dire « retourne en Décapole » car il y a eu là un

épisode fameux qui a sûrement marqué toutes les mémoires. La Décapole, c'est le pays de Geraséniens, ce pays où Jésus a guéri un possédé – qui lui, criait ! – en permettant au démon d'aller dans les porcs à côté. Tous se sont précipités dans la mer et se sont noyés. Les gens eurent peur et prièrent Jésus de s'en aller de là. Au possédé guéri qui voulait le suivre, Jésus répond : « Rentre chez toi, auprès des tiens, annonce-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi. » (Marc 5, 1-20)

Apparemment, Jésus a quand même laissé un souvenir de « guérisseur » en Décapole : pourquoi ne pas lui amener ce sourd-muet ? Il se glisse peut-être un peu de curiosité dans cette démarche : voyons s'il va pouvoir le faire ? « On » : qui ? Il n'apparaît pas que le sourd-muet ait été demandeur de sa guérison. Alors que la demande est d'imposer les mains, on note l'insistance de Marc à décrire les gestes de Jésus (cf. le parallèle avec la guérison de l'aveugle de Bethsaïde 8, 22-26).

Effata

Quand l'homme est malade, quand ses sens sont atteints, c'est tout l'homme qui est atteint : il est fermé à toute vie sociale, relationnelle, enfermé sur lui-même. Quand Jésus dit « Effata », « ouvre-toi » il s'agit moins des oreilles ou de la bouche que de l'homme appelé à s'ouvrir à une nouvelle vie. L'évangéliste dit que « aussitôt sa langue se délia et il parlait correctement. » Il devient un être de relation.

De la curiosité à la louange

Le « on » sujet du début se transforme en « leur » après la guérison. Qui sont-ils ces « on » et ces « leur » ? Le sourde-muet et ceux qui l'ont accompagné ? Peut-être ; et sans doute aussi tous ceux qui suivaient Jésus. Ils ne sont pas nommés, mais dans l'évangile, ce n'est que pour prier que Jésus cherche la solitude. Ici, il est sûrement accompagné au moins de ses disciples.

Le silence demandé par Jésus n'est pas respecté. Marc met dans la bouche des païens une louange évoquant les versets d'Isaïe. C'est que lorsque Marc écrit, la Bonne Nouvelle a déjà été annoncée chez les païens, d'où cette exclamation en forme de profession de foi.